

La Rose et le Renard

Elle a six ans. La veille, elle a reçu l'Ether.

-Lorsque vous utilisez les mots de pouvoir, Monsieur Delacroix, faites-le avec plus de sécheresse : vous ne serez obéi qu'à la condition d'ordonner, et non de demander. Mademoiselle Vinville, plus de souplesse dans le poignet ; vous voulez soulever l'encrier, pas le renverser. Mademoiselle Rosier... » L'institutrice s'arrête. « Mademoiselle Rosier mais que faites-vous ? »

La petite regarde sa marque, tête posée sur la main.

-J'essaie de le rassurer. Il a peur vous savez.

-Ne faites pas l'enfant Mademoiselle. L'Ether est un outil, pas une personne : il ne peut avoir "peur" comme il ne peut avoir "faim" ou "mal". Si vous désirez prêter des sentiments à des choses qui n'en ont pas, retournez jouer avec vos poupées et ne perturbez pas davantage mon cours.

La petite attend qu'elle se soit éloignée pour caresser la rune de son avant-bras. « Ne t'inquiète pas, c'est juste qu'elle ne sait pas, mais moi je ne te ferai jamais de mal. Jamais. C'est promis. » La lumière ambrée se tamise un instant, comme si elle avait compris.

Elle a neuf ans. On l'a punie parce qu'elle refusait d'employer sa rune. « Ça le blesse » s'était-elle justifiée. On l'avait laissée à l'isolement, nettoyer la classe. Évidemment, on ne lui avait même pas donné de balai. « Tu peux t'en passer, lui avait-on dit, tu as l'Ether ». Elle soupire et prend la règle, c'est encore le plus efficace.

-Oui, je sais que tu pourrais. Ne t'en fais pas, ça me prendra seulement un peu plus de temps. Elle écarte la chaise et la pose sur une table, au fond. Un peu plus de temps...

Elle a douze ans. Le plus grand en a dix-sept, et ils sont trois.

-Alors la bizarre, pourquoi tu veux pas utiliser l'Ether ?

-Elle dit que ça fait bobo à sa rune.

-Comme si ça sentait quelque chose ! » Ils rient.

-Laissez-moi passer, s'il vous plait...

-Nous on aimerait bien, vraiment, mais nos runes veulent pas : les vilaines ! » Ils rient encore.

-Tu sais quoi Liam ? Je m'ennuie. Puisqu'elle ne veut pas se défendre, et si on passait à des choses plus intéressantes ?

-Tu penses à ce que je pense ?

-Plutôt deux fois qu'une.

Ils l'acculent.

-Lâchez-moi, vous me faites mal ! Vous n'avez pas le droit !

-Te défends pas ma grande, tu risquerais de te faire mal. Et puis de quoi tu te plains ? Si vraiment t'en avais pas envie tu pourrais nous repousser... Ou au moins essayer ! »

Leurs ricanement deviennent cruels.

-"Au secours ! Au secours !" Cris autant que tu veux ma grande, mais personne t'entendra. Person...

Ils n'ont rien vu venir, encastrés qu'ils sont dans le mur. Le plus chanceux n'a volé que de six mètres, il s'est brisé le nez sur le carrelage. Entre deux blocs de casiers, une petite fille terrifiée pleure en se tenant le bras. « Merci... »

Elle a quatorze ans. Elle s'est introduite dans une salle de classe en douce. Facile : personne ne fait attention à elle.

-Tu es vraiment sûr de vouloir ? On peut encore tout arrêter. » Puis après une courte pause

« D'accord, comme tu voudras. Tu arrives à la voir ? ». La rune devient plus brillante, puis s'éteint un instant. La craie s'est décalée de quelques centimètres. Elle a laissé une légère trace poudreuse

sur le bureau. « Tu vois ? Je savais que tu pouvais le faire ! Ça ne t'as pas fait mal ? » Il clignote.
« Tu arrives à la soulever ? »

Il ne répond pas. Les lumières au plafond grésillent, mais elle le laisse faire. Elle a confiance. Le mur se fissure. La craquelure s'étend de la fenêtre de gauche à la porte à droite. Soudain le tableau s'en arrache. Il reste au dessus du sol pendant quelques secondes, puis s'effondre sur l'estrade avec un bruit sourd. Elle, elle effleure seulement sa peau brillante du bout des doigts, comme elle réconforterait un enfant.

-Ça va, tu n'as rien ? » L'autre ne répond pas, puis laisse échapper ce qui pourrait passer pour un « non ».

-C'est déjà ça. Ne t'en fais pas, on travaillera ta précision.

Elle a seize ans. Le cours de biologie l'ennuie. Le professeur leur parle des relations de symbiotes et de parasites. Il explique que les symbiotes coexistent pacifiquement et travaillent chacun à leur survie mutuelle tandis que le parasite exploite l'hôte afin d'en tirer bénéfice, souvent à son détriment.

Un peu comme nous avec l'Ether en somme.

Elle a rêvé tout haut.

-Voyons jeune fille, l'Ether n'est pas un être vivant : il n'a pas de cerveau, pas de poumon, pas de cœur... Pourquoi souriez-vous ?

-C'est amusant, lui aussi le pense de vous.

-Quoi donc ?

-Que vous n'avez pas de cœur.

Elle a dix-huit-ans. On l'a convoquée dans le bureau du directeur, encore. Seulement, cette fois-ci, elle ne sait pas pourquoi.

-Mademoiselle Rosier, asseyez-vous je vous prie. »

Elle s'exécute.

« Je tiens tout d'abord à vous féliciter, reprend le gros bonhomme. Vos résultats comptent parmi les plus élevés qu'a vu cet établissement ; les plus élevés peut-être. Malgré les quelques... incidents de parcours qu'a vu votre scolarité, je suis au plaisir de vous annoncer que j'ai reçu en votre nom des offres d'inscriptions nombreuses et très flatteuses, y compris celles de nos universités les plus prestigieuses. En un mot, votre parcours supérieur a reçu plus de propositions de financement qu'aucun dossier dans votre promotion, et je tenais à vous féliciter en personne de ces opportunités glorieuses, et de cette maîtrise exceptionnelle que vous semblez avoir acquise à force d'efforts et de discipline. »

Il semble attendre une réponse qui ne vient pas, puis reprends comme pour meubler le silence.

« Bien sûr, votre éventuelle candidature devra s'accompagner d'une lettre explicative concernant vos aptitudes : le fait que vous arriviez à des résultats optimaux sans utiliser un seul des mots de pouvoir n'a échappé à personne mais... Où allez-vous ?

Elle s'est levée.

-L'université sera pareille qu'ici. On tentera de nous apprendre comment exploiter l'Ether plutôt que comment vivre avec. Ça ne m'intéresse pas.

Elle part sans répondre aux rappels qui résonnent derrière elle.

Elle a dix-neuf ans. Elle travaille dans un café où elle est la seule Marquée, mais elle s'en moque. Les gens fixent souvent son bras dénudé par l'uniforme, alors elle demande à son patron d'y ajouter un passe-coude. Il accepte. Ça te donne un genre dit-il. Les clients ne comprennent pas qu'elle reste avec eux lorsqu'elle pourrait être partout ailleurs, rapport à sa rune. Ils ne comprennent pas qu'elle reste avec eux justement parce qu'eux n'en ont pas, sans le mépris qu'on attache habituellement à

cette affirmation. Et puis il y a Antony. Antony est doux. Il cherche à comprendre là où tous les autres agissent comme s'ils savaient déjà. A chacune de ses pauses, chacune, il la retrouve. Elle lui apporte son café en même temps qu'elle prend le sien, mais lorsqu'elle s'assoit en face de lui elle n'est plus une serveuse, seulement son égale.

-J'ai... J'ai quelque chose à t'avouer. Tu ne voudras peut-être plus me voir après ça.

Il fait froid dehors. Les arbres ont retiré leurs chapeaux pour en couvrir les trottoirs. Elle l'écoute.

Lui en soulevant sa manche révèle une rune. Elle lui demande s'il se sert des mots, il secoue la tête « Plus maintenant. Au début je ne savais pas, et puis quand j'ai entendu parler de toi, de quelqu'un qui manipulait l'Ether sans eux, j'ai voulu te rencontrer. Et quand je t'ai vu, j'ai su. »

Il garde la tête baissée. Elle lui prend la main.

Ils restent longtemps ainsi. Longtemps.

Elle a vingt-et-un ans. Elle rentre à l'université. C'est Antony qui l'en a convaincu. Même après deux ans hors de l'académie elle n'a rien perdu et a passé tous les tests d'aptitude haut la main. Les autres étudiants oscillent entre la jalousie et la curiosité. Plusieurs écoutent ses conversations avec Antony, lorsqu'ils se retrouvent au réfectoire. Certains pour la mépriser davantage, d'autres pour savoir. A la fin du trimestre, le premier ose enfin lui poser ses questions. Elle lui répond avec beaucoup de tact, et avec le sourire.

Elle a vingt trois ans. Elle est la plus jeune doctorante de toute l'histoire de l'université. Sa thèse révolutionnaire a été âprement critiqué, mais elle a su l'étayer de preuves et convaincre une partie du corps enseignant. Parmi ceux qui restent contre elle, la plupart sont proches du pouvoir : ils refusent de risquer sa déstabilisation au nom de « petits scrupules mal placés ». Elle s'apprête à passer sa soutenance devant eux, sans peur. Sa rune ronronne doucement.

Elle a vingt-quatre ans. Cette fois encore ils sont trois, mais contrairement à la précédente ce ne sont pas des gamins en manque d'une grenouille a disséquer : ils sont venus pour elle, pour la tuer. Elle est plus forte qu'eux. Le premier descend les six étages par la fenêtre, le deuxième par la cage d'ascenseur, dont il entraîne les portes. Le troisième se réveille à l'hôpital, en pleurs. « Elle avait raison » répète-il. Il se suicide deux semaines plus tard.

Elle a vingt-cinq ans. Son cour est réputé pour être l'un des plus éminents : elle pose les questions évidentes que personne n'a osé poser avant elle. L'Ether a-t-il une conscience ? Qu'est-ce que la rune ? Développe-t-elle des capacités déjà présentes chez son porteur ou lui prête-elle sa puissance propre ? Comment agissent les mots de pouvoir ? Elle est systématique, déterminée et ne se laisse pas intimider. Après tout, ils ont déjà essayé de la tuer, que peuvent-ils faire de pire ?

Antony est mort. Il n'avait que vingt-huit ans, elle en a vingt-six. Ils parlaient de se marier. Officiellement il a été écrasé par un chauffard, mais elle est allée se recueillir sur les lieux, une rue piétonne où il n'y a aucune marque de freinage. Ni avant, ni après. Elle ne peut s'empêcher de répéter que c'est sa faute, que c'est elle qui...

Elle a vingt-six ans. Toujours. On enterre Antony et elle ne verse pas de larmes. Elle a déjà trop pleuré. A son bras, sa rune reste éteinte tout le long. Quand on lui demande pourquoi, elle répond que c'est une forme d'hommage. Elle ne répond pas grand chose de plus. Elle l'ignore encore, mais Antony lui a laissé quelque chose, quelque chose de précieux.

Elle a vingt-sept ans et hurle de douleur. Une de ses collègues l'a accompagné à l'hôpital, les contractions ont commencé au milieu d'un colloque commun. Son amie lui broie le bras. La marque de sa main restera plus de trois semaines, quant à l'amitié elle durera plus longtemps. Les chirurgiens ont beaucoup de difficultés à la stabiliser, et ils ont du couvrir sa rune : l'éclat trop vif les gênait lors de l'opération. Après plusieurs heures sur la table ils sont parvenus à sauver les deux, la mère et le fils – un bébé magnifique. Les nurses ont immédiatement pris le relais, mais elles n'ont pas compris : il a la marque, déjà.

Elle a trente-et-un ans. Le directeur de l'académie se tient devant elle, encore, mais cette fois elle est derrière le bureau. Il se tord les mains.

-Vous savez pourquoi je suis ici, n'est-ce pas ?

-Bien sûr. Mais dites-le.

-C'est que... Et bien, nous formons les nouveaux marqués depuis des temps immémoriaux, et...

Au fond du bureau, un rire retentit. Le petit s'amuse. Un fil d'argent file de son bras à son jouet, un papillon de bois qu'il essaie d'attraper.

-Vous avez l'impression qu'il a besoin d'être formé par vous ?

-Ce n'est pas la question, la tradition...

-La tradition vous fait apprendre dès le berceau à torturer d'autres êtres pour votre petit confort. Ce n'est pas le genre d'enseignement que je veux pour mon fils. Vous connaissez la sortie.

Le ton est sans appel. Il se lève sans répondre, s'avance vers la porte, s'arrête devant.

-Vous jouez un jeu dangereux jeune femme. Remettre en cause les fondements de nos institutions était déjà un pari risqué, mais les défier ?

Il avait fixé l'enfant tout du long. A quatre ans, il lui rend son regard, et son Ether répond. La chaîne d'argent prend l'allure d'un cobra qui siffle. Malgré lui, le directeur recule.

-Je crois, Monsieur le directeur, que personne ne s'en prendra à mon fils ; et si toutefois quelqu'un s'y risquait, il paierait assez chèrement sa tentative pour que personne ne refasse la même erreur. En vous souhaitant une agréable journée.

Il sort un peu trop précipitamment pour garder intacts son port et sa dignité. Mlle Rosier se renfonce dans son fauteuil : elle est épuisée. Son ange pose délicatement ses yeux sur elle. Il a ceux de son père.

Elle a trente-quatre ans. Elle se sent vieille. Elle a été nommée directrice de l'Académie avant hier : on a retrouvé le précédent directeur délirant dans un placard, occupé à répéter qu'il était désolé et qu'il demandait pardon pour tout. Sa rune, passée de bleue à gris clair, brillait faiblement. L'affaire a été vite enterrée ; après tout l'on ne voulait pas d'un scandale chez les Marqués. Depuis son avant bras, un filin brillant d'amour caresse sa joue.

« Je sais, je sais... »

Elle n'a que trente-sept ans. On retrouve le corps dans la rue piétonne où est mort le père de son enfant. Il n'y a pas de marque de lutte, mais un liquide doré semble avoir dégouliné de sa rune. On classe son dossier parmi les cas non résolus. Lorsqu'on veut l'annoncer à son fils, il tourne vers les policiers un regard étrange et ne répond rien. Ils s'en vont, lui caresse doucement le coin de son œil.

« Ne t'en fais pas maman, ils ne savent pas que je sais. Je veillerai sur toi maintenant. »

Comme caché au fond de sa rétine, un filet ambre recouvre ses iris.

« C'est promis. »